

DANS LA SUCCESSION DE L'ABBE ROUSSELOT :
LE CAS MARCEL JOUSSE, S. J. (1886-1961),
DE L'ETUDE DES GESTES LARYNGO-BUCCAUX
A CELLE DU GESTE GLOBAL

L'abbé Rousselot, malgré sa profonde conviction que l'étude de la parole doit nécessairement passer par un appareillage technique - ce qui le conduira à expérimenter toute sorte de méthodes scientifiques - exclut cependant toute utilisation de l'image animée pour ce type d'investigation. Nous aurions pu avancer comme argument à ce refus, ses fonctions ecclésiastiques, qui culturellement auraient empêché l'utilisation d'un moyen trop « spectaculaire » et « vulgaire ». Cette hypothèse n'est pas très convaincante, car les travaux de l'abbé Rousselot vont inspirer un de ses élèves, le jésuite Marcel Jousse qui voyait dans le cinéma « un outil scientifique de toute première valeur »¹. Nous venons grâce à Rémy Guérinel de découvrir ses écrits ; le texte qui suit ne constitue qu'une toute première étape documentaire d'une recherche en cours. Il nous semble important, malgré tout, de donner un aperçu de ses travaux, car non seulement ils sont inédits, mais de surcroît leur contenu interdisciplinaire est susceptible d'intéresser tant les historiens de la physiologie du mouvement, que les ethnologues et anthropologues.
G. P.

Marcel Jousse est né à Beaumont sur Sarthe le 27 juillet 1886 dans une famille de journaliers de ferme. Il va à l'école communale où il obtiendra son certificat d'études ainsi qu'un diplôme d'agriculture. Quelques années plus tard, il rentre au petit séminaire et fait des études jusqu'au baccalauréat. Il maîtrise l'anglais et l'allemand. C'est là qu'il se rend compte combien les thèses classiques livresques ne correspondent pas à l'expérience d'un texte porté dans la mémoire vive de l'homme².

Après deux années de service militaire dont il revient sous-lieutenant d'artillerie, il entre au grand séminaire. Il est ordonné prêtre en 1913. Il poursuit ses études à l'Université de Caen et obtient une licence de lettres classiques, tout en étant professeur d'anglais au petit séminaire. Compte tenu de ses projets de recherches sur la transmission vivante dans les milieux d'oralité, il décide d'entrer dans la Compagnie de Jésus et gagne le noviciat de Canterbury où, dans le même temps, il enseigne l'Écriture sainte et l'anglais.

En août 1914, Jousse part au front comme officier d'artillerie dans le 50ème Régiment d'artillerie de Campagne de Rennes. En 1917, Jousse est envoyé en mission comme officier instructeur du canon 75 et formera les officiers américains à Camp Jackson en Caroline du Sud. Si le jour, il donne des cours de balistique et dirige le champ d'entraînement, le soir il s'en va dans les réserves indiennes avoisinantes pour mieux connaître les amérindiens, et leur expression globale corporelle manuelle. Marcel Jousse recueille des documents de toute première valeur dans cette civilisation où le style manuel a encore toute sa richesse d'expression³.

La guerre terminée, Jousse reste à Washington en tant que professeur de français diplomatique à l'école diplomatique de Georgetown University. Durant cette période, il fait un long séjour à l'observatoire astronomique du Mont Wilson en Californie. C'est à ce moment que Jousse fait le

¹ Marcel Jousse, tapuscrit, cours à l'Ecole d'Anthropologie du 12 décembre 1932, p.4

² Marcel Jousse, tapuscrit, conférence à la Sorbonne du 1^{er} février 1934

³ Marcel Jousse, tapuscrit, conférence à la Sorbonne du 1 février 1934

choix pour la « mécanique humaine » au détriment de la mécanique céleste. Mais la seconde inspirera toujours la première, « ce que nous avons vu s'étendre sous ces formes de photographies, de cinéma enregistreur pour la mécanique stellaire, il faudra en étudier l'application à la mécanique anthropologique »⁴, dira-t-il plus tard.

Jousse rentre en Europe pour terminer son scholasticat à Jersey fin 1919. Il a entre autre pour professeur de psychologie expérimentale Jules de la Vaissière, auteur d'un traité de psychologie expérimentale⁵ incluant les plus récentes recherches anglaises et allemandes. Lorsque Marcel Jousse arrive à Paris en 1922, il a parcouru des milliers d'ouvrages sur ses sujets de prédilection. Ses supérieurs lui laissent carte blanche pour organiser ses études et choisir ses maîtres. Ainsi se trouve-t-il, à la rentrée universitaire de 1922, au Collège de France dans les rangs des étudiants du Professeur Pierre Janet, titulaire de la chaire de psychologie expérimentale et comparée et de ceux du Chanoine Jean-Pierre Rousselot qui vient d'être nommé titulaire de la Chaire de phonétique expérimentale créée pour lui. A la Sorbonne, il suit les cours de psychologie de Georges Dumas et d'Henri Delacroix. Aux Hautes Etudes, il participe aux cours de Marcel Mauss sur les « Religions des peuples non civilisés ». Car pour lui, aux laboratoires de psychologie et de linguistique expérimentale doit s'ajouter « l'immense laboratoire ethnique »⁶ qu'il a lui même pratiqué chez les Amérindiens pendant son séjour américain où il a pris conscience de tout ce qu'il y a de relatif dans notre mot « civilisation ».

Pendant deux ans, une collaboration se met en place avec l'abbé Rousselot. Outre les sujets d'étude et les méthodes d'approche qui sont convergentes les hommes se ressemblent : fierté de leur origine paysanne, homme de foi et homme de science et tout deux passionnés de technologie. Rousselot encourage Jousse dans ses recherches. Jousse nous rapportera d'ailleurs ces propos : « Comme je vous envie ! Il me manque une seule chose la jeunesse. Si j'avais votre âge, je reprendrai la question par où vous l'avez prise : le geste vivant et rythmant et intelligent ».⁷

Rousselot est pour Jousse l'un de ses deux Maîtres, l'autre étant Pierre Janet. Jousse le considère comme un génie de la science française, comme le Copernic de l'expression humaine qui a « arraché la phonétique à la lettre morte du livre pour la replacer, frémissante, là où elle doit toujours être : dans les gestes laryngo-buccaux... »⁸. Et Jousse écrira dans un manuscrit inédit :

« Quand on pense que les éléments évanescents de la parole sont maintenant soumis à l'implacable rigueur de l'analyse mathématique, qu'un bureau de calculateurs devra désormais être l'auxiliaire indispensable d'un laboratoire de Phonétique expérimentale, comme il l'est d'un observatoire astronomique, on peut juger de la géniale révolution apportée dans une étude qui, avant l'abbé Rousselot, se bornait souvent à une simple et vague explication de textes anciens dans une classe de grammaire comparée »⁹.

En décembre 1924, Rousselot meurt prématurément avant que Jousse ait pu prendre place dans le contexte institutionnel. A cette époque Jousse publie l'esquisse de son plan de travail « Etudes de

⁴ Marcel Jousse, tapuscrit, cours à l'Ecole d'Anthropologie du 29 novembre 1937, p.2

⁵ Jules de la Vaissière, *Eléments de psychologie expérimentale*, 1912 cité par Serge Nicolas, *Histoire de la Psychologie française*, Paris, In Presse Editions, 2002, p.219

⁶ Marcel Jousse, *Eudes de psychologie linguistique.- Le style oral rythmique et mnémotechnique chez les verbomoteurs*, Revue Archives de philosophie, Volume II Cahier IV 1925, p. 233

⁷ Marcel Jousse, tapuscrit, cours à l'Ecole d'Anthropologie du 5 mai 1947, p.13

⁸ Marcel Jousse, tapuscrit, « Un génie de la science française : l'abbé J.P. Rousselot et ses découvertes sur le geste oral », consultable à l'Association Marcel Jousse 23, rue des Martyrs 75010 Paris, p.1

⁹ Marcel Jousse, tapuscrit, « Le Geste et la Pensée », 1927, consultable à l'Association Marcel Jousse, p.39

psychologie linguistique. Le style oral rythmique et mnémotechnique chez les verbo-moteurs¹⁰ ». Et c'est à Rousselot qu'il le dédicace : « A la mémoire de mon maître de phonétique expérimentale au Collège de France M. L'abbé Jean-Pierre Rousselot, cette esquisse d'un travail qu'il encouragea est pieusement dédiée. M. J.¹¹ ».

L'intérêt principal de l'ouvrage est de relier des disciplines diverses et de tenter une synthèse par un vocabulaire commun. Le projet de Jousse est un projet de psychologie linguistique et ethnique. Les chapitres traitent des bases psycho-physiologiques du style oral jusqu'aux moyens mnémotechniques de récitation. Antoine Meillet en résumera l'intérêt en ces mots :

« Ce qu'il faut retenir, c'est la façon dont M. Jousse situe la récitation parmi les gesticulations et dont il présente le balancement rythmique de la phrase récitée comme un fait naturel, nécessaire. La mémoire, qui, chez le récitant non civilisé, a une puissance dont le civilisé habitué à l'écriture n'a pas idée, trouve son compte à ce balancement. Quoiqu'on puisse penser de telle ou telle conclusion de détail, qui est chose accessoire, le mémoire de M. Jousse ouvre une série de recherche qui permettront de voir d'une manière plus réelle qu'on ne faisait l'élément rythmique du langage¹² ».

La succession institutionnelle de l'abbé Rousselot s'avère difficile, que ce soit au Collège de France ou à l'Institut Catholique de Paris. A l'Université de Paris, depuis 1924, l'helléniste Hubert Pernot, collaborateur de Rousselot, est directeur de l'Institut de Phonétique et des Archives de la Parole. Jousse l'a connu au laboratoire du Collège de France. En 1927 les Archives de la Parole deviennent le Musée de la Parole et du Geste, Hubert Pernot fait appel à la collaboration de Jousse. Mais aux dires de Jousse, la tentative d'une orientation vers le geste, souhaitée par Rousselot, impulsée par Pernot, se soldera par un échec¹³.

Jousse participera dans ces années à trois manifestations internationales. En 1926, au Congrès international des américanistes qui a lieu à Rome, Marcel Jousse, invité par le Professeur Rivet, fera une intervention en linguistique, avec projection, sur « L'emploi des appareils de cinématique et de phonétiques expérimentales dans l'étude du langage manuel et oral des Indiens. »

Lors du premier Congrès international de psychologie appliquée qui a lieu en 1929 à la Sorbonne présidé par Pierre Janet, Marcel Jousse « fait sa communication sur la Psychologie ethnique et la psychologie de la mémoire ; il considère que les expériences des laboratoires de psychologie expérimentale risquent parfois de donner des résultats factices, surtout dans l'étude de la mémoire et conseille d'étudier la mémoire dans les milieux ethniques relativement primitifs où elle s'est exercée encore au maximum, par moindre usage de l'écriture¹⁴. Enfin, au XV^e Congrès International d'Anthropologie de 1931, à l'occasion de l'exposition coloniale, Marcel Jousse fait une communication sur « les lois psycho-physiologiques du style oral vivant et leur utilisation philologique¹⁵ ».

¹⁰ Marcel Jousse, Etudes de psychologie linguistique.- Le style oral rythmique et mnémotechnique chez les verbomoteurs Revue Archives de philosophie Volume II Cahier IV 1925

Cet ouvrage épuisé est à nouveau disponible sur Internet au nom de Marcel Jousse à l'adresse :

www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales

¹¹ idem.

¹² Antoine Meillet, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* Tome vingt-sixième Fascicule 3 N° 80 1925 p.5

¹³ Marcel Jousse, cours au Laboratoire de Rythmo-pédagogie du 29 mars 1939

¹⁴ Compte-rendu sommaire du 1^{er} congrès international de psychologie appliquée, Revue La Psychologie et la Vie Numéro de mai-juin 1929, p.103

¹⁵ Marcel Jousse, Les Lois psycho-physiologiques du Style oral vivant et leur utilisation philologique, Revue L'Ethnographie n°23, 15 avril 1931, p.1-18

A partir de 1931, le Professeur Henri Delacroix, devenu Doyen de la Sorbonne, propose à Jousse de faire des conférences libres à la Sorbonne. Jousse concrétise ses projets par la création en 1932 de l'Institut de Rythmo-pédagogie par un groupe d'anthropologistes, de pédagogues et de psychiatres. Le président en est le docteur Joseph Morlaàs :

« Il a pour but d'élaborer, d'expérimenter et de perfectionner sans cesse une pédagogie vivante, fondée sur la psychophysiologie du geste, du langage et du rythme. Il établit une liaison indispensable entre le chercheur et le praticien, entre le laboratoire et l'établissement scolaire. Ses moyens d'action sont 1° Un laboratoire de Rythmo-pédagogie, disposant d'appareils enregistreurs cinématographiques et phonographiques pour l'analyse du geste, de la parole et du rythme. 2° Une section d'expérimentation pour former des praticiens spécialistes dans les diverses branches de la pédagogie des enfants normaux et déficients. 3° Des cours et des conférences sur les récentes découvertes faites dans les diverses sciences intéressant la Rythmopédagogie. 4° Des mémoires scientifiques sur l'Anthropologie du Geste et ses applications pédagogiques¹⁶. »

Les grandes lignes sont données mais elles ne trouveront jamais la forme énoncée sinon principalement celle du 3^{ème} point.

En 1932, Jousse prendra la chaire d'anthropologie linguistique à l'Ecole d'Anthropologie de Paris. En 1933 le Professeur Maurice Goguel, Doyen de la Faculté de théologie protestante, le fera intervenir comme conférencier libre sur son cours sur les origines du christianisme. Deux directrices d'écoles de jardinières d'enfant lui demanderont par ailleurs d'intervenir en tant que psychologue de l'enfant.

A chaque intervention, ce sont les dimensions pluridisciplinaires et pratiques qui sont soulignées. C'est ainsi que les programmes annuels de toutes ses interventions en Sorbonne comme à l'Ecole d'Anthropologie portent la mention : « Les travaux anthropologiques de M. Marcel Jousse ont pour but de rechercher une liaison entre les disciplines psychologiques, ethnologiques et pédagogique »¹⁷. L'ensemble de ces interventions sont prises en sténotypie ainsi le corpus intégral inédit des 1000 interventions est encore disponible et depuis peu sous un format numérique. L'outil principal d'investigation que Jousse envisage est le cinématographe, comme le prouvent les intitulés de ses cours : « Les appareils enregistreurs du gestes laryngo-buccal (11/12/33) », « L'analyse cinématographique du mimisme (12/12/32) », « Les mimogrammes cinématographiques (01/04/35) », « L'anthropologie et le cinématographe (08/04/35) », « Le livre cinématographique et la science (19/03/45) », « Le rôle du cinématographe dans l'enseignement (26/03/36) », « L'anthropologie du mimisme et le cinéma (06/03/52) », « L'anthropologie du mimisme et la télévision (13/03/52) ». Dans l'un de ces textes nous pouvons lire :

« Nous avons maintenant possibilité, par une double caméra, de saisir le geste de l'objet connu et la geste du sujet connaissant. Lorsque le pin au bord de la mer est agité par le souffle du vent, est-il possible de saisir l'enfant qui le regarde et qui joue dans tout son corps mimeur avec cette finesse de mimisme que nous avons étudiés les années précédentes ? Est-il possible de voir ce miroir plastique enfantin et en même temps la grande image réelle qui vient d'être mimée ? C'est là que nous apportons quelque chose : nous pouvons saisir les gestes des choses, et les gestes des choses mimées par l'être humain.

Que va donc faire l'anthropologiste ? Poursuivre l'oeuvre de Rousselot, et projeter cette Mimologie expérimentale partout. Toutes les fibres de notre corps vont devoir répondre aux questions que nous allons leur poser, et plus nos appareils se feront riches, puissants, délicats, plus ils se feront cruels aussi, et plus nous connaissons l'anthropos.

¹⁶ Statuts de l'Institut de rythmo-pédagogie, consultables à l'Association Marcel Jousse

¹⁷ Catalogue des cours de Marcel Jousse

Nous sentons bien que cette loi de la Mimologie expérimentale se fait comme une loi de Mimologie universelle. Nous sommes, par toutes les fibres de notre corps, par toutes les fibres de nos organes, congénitalement des Mimeurs. Nous allons donc poser un problème très simple quoiqu'il présente des complexités effrayantes. Nous allons simplement dérouler des films, films de gestes mimiques corporels, gestes manuels, gestes oculaires, gestes auriculaires, gestes laryngo-buccaux, gestes olfactifs, gestes gustatifs, tout devra venir s'enregistrer dès que nos appareils seront assez fins, assez délicats, pour enregistrer toutes ces gesticulations ! Regardez tout ce qu'il nous faut saisir encore si nous voulons faire vraiment la science de l'homme !

Nous sommes effrayés quand nous pénétrons dans des laboratoires comparables à ceux de M. de Broglie, nous sommes effrayés par ces techniques qui sont arrivées à saisir jusqu'à l'atome. On bombarde maintenant avec des projectiles d'une dureté et d'une souplesse terribles d'autres atomes, pour essayer de voir jouer la mécanique atomique.

Nous, les Anthropologistes nous entrons en curieux et en envieux dans ces laboratoires où l'on étudie l'infiniment petit physique, et nous disons : « Quand donc pourrons nous étudier l'infiniment petit biologique et anthropologique ? », car c'est là qu'est la grande stupeur et l'angoisse de l'anthropologiste, du véritable anthropologiste. C'est que nous pensons par toutes les fibres de notre corps¹⁸ ».

Dans un autre texte il préconise une nouvelle ère pour l'anthropologie : « Nous avons donc dans le cinéma, un outil scientifique de toute première valeur, qui va devoir s'installer dans l'anthropologie comme chez lui. Je suis certain que l'anthropologie aura dans le cinéma, une sorte de laboratoire¹⁹ ». Pour de nombreuses raisons qui nous sont encore inconnues, ce programme ne trouvera pas de réalisation concrète. Après la seconde guerre mondiale, Jousse portera principalement son attention non plus sur un laboratoire de vérification expérimentale, mais plutôt sur un laboratoire de prise de conscience du geste et du rythme chez l'homme.

Pourtant, les traces du rêve anthropologique de Jousse sont visibles dans les tapuscrits des cours qui sont disponibles, entre autre, à la bibliothèque du Laboratoire d'Anthropologie Sociale du Collège de France. Ce fonds est constitué par un immense corpus (20 000 pages) qui dort : il attend d'être analysé et valorisé.

© Rémy Guérinel, 2005.

¹⁸ Marcel Jousse, tapuscrit, cours à l'Ecole d'Anthropologie du 5 novembre 1934, p.6

¹⁹ Marcel Jousse, tapuscrit, cours à l'Ecole d'Anthropologie du 12 décembre 1932, p.4